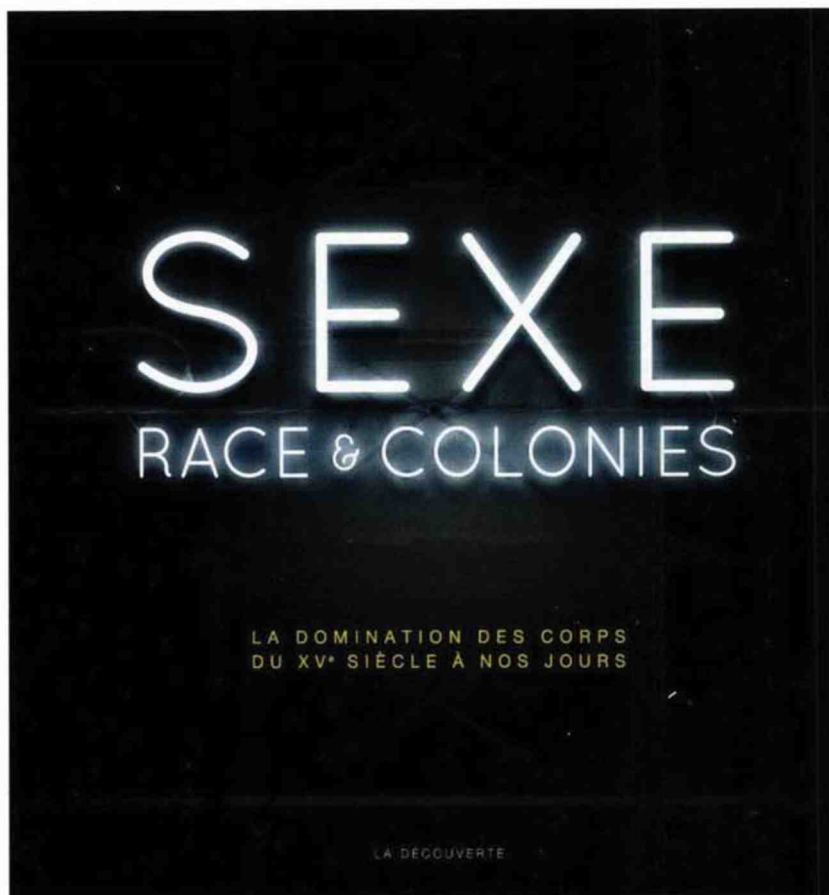


## L'enquête Attention, sujets sensibles !



## HISTOIRE CE BEAU LIVRE QUI FIT POLÉMIQUE

« Sexe, race et colonies : livre d'histoire ou beau livre ? » Le 30 septembre 2018, l'historien Philippe Artières est le premier à dégainer. Dans une tribune publiée dans *Libération*, il attaque la fabrication du livre-somme *Sexe, race et colonies* (544 pages, 1 200 illustrations, 65 €) paru quelques jours plus tôt à La Découverte. 97 chercheurs, sous la direction notamment de Pascal

Blanchard, cosignent cet ouvrage sur un thème encore peu abordé, la domination sexuelle exercée au fil des siècles par les Occidentaux sur les peuples colonisés. Mais « le format et le prix », façon *coffee-table book*, « la maquette intérieure, le papier choisi, glacé à outrance (...), viennent contredire le projet des auteurs », tacle Philippe Artières. Le 7 octobre, le journaliste Daniel Schneidermann, toujours dans *Libération*, s'insurge contre « un beau livre de viols coloniaux ». Sur les 640 articles ou mentions du livre dans les médias, la majorité salue une publication nécessaire. L'ouvrage a déjà fait l'objet de dizaines de colloques et tables rondes. Mais viendront aussi un texte de la militante féministe Leïla Alaouf sur *Orient XXI*, critiquant des images « invasives et assommantes » et un collectif dirigé par des « historiens "blancs" », ou une tribune dans *L'Express* initiée par le politologue Pierre-André Taguieff au moment de la réédition des textes aux

éditions du CNRS (*Sexualités, identités et corps colonisés*, 2019) s'opposant aux études postcoloniales et à leur « posture hypercritique à l'égard de l'Occident, supposé intrinsèquement colonialiste, raciste et impérialiste ».

### DES ATTAQUES DE TOUS BORDS

Pascal Blanchard, qui défend l'intérêt de « montrer les objets du délit », s'était préparé à des polémiques. « Nos collègues aux États-Unis, qui ont affronté le même type de réactions il y a vingt ans avec les premiers livres sur le lynchage des Noirs, nous avaient prévenus. Mais c'était frappant de voir que les attaques venaient de courants opposés, aussi bien des indigénistes que des ultra-républicains, relève-t-il. Les attaques sur la légitimité des auteurs, en revanche, c'est de la can-

cel culture pure. » Publier ou non les images, en publier autant, a soulevé des questionnements dans l'équipe rédactionnelle. « Nous y avons répondu par le droit, sans tenir compte de l'émotion, ou de la morale. Tout cela nous a confortés dans l'idée qu'il ne fallait pas laisser la parole aux radicaux », tranche-t-il, soulignant que les réactions épi-

### LE 7 OCTOBRE, LE JOURNALISTE DANIEL SCHNEIDERMANN S'INSURGE CONTRE « UN BEAU LIVRE DE VIOLS COLONIAUX ».

dermiques étaient aussi liées à la médiatisation des images. Sexualité, race, héritage colonial, ce cocktail de sujets chauds ne pouvait qu'être explosif. Il a aussi fait vendre l'intégralité du tirage réservé à la France, de 10 000 exemplaires. « Nous nous y attendions, et il était prévu dès le départ de ne pas réimprimer, nous n'avons les droits des images que pour 25 000 exemplaires », indique l'historien. En plus de 7 500 exemplaires prévus pour le marché allemand, 7 500 autres seront disponibles, fin 2021, aux États-Unis. Une version enrichie, adaptée au droit américain, et avec davantage de commentaires de photos est en cours de rédaction. « On nous a reproché de ne pas assez contextualiser. Il y a aussi des critiques fertiles. »